



Courrier
des lecteurs

«De mon temps... il n'y a plus de jeunesse...»

Combien de fois n'avons-nous pas entendu des remarques de ce type, exprimées par des personnes d'un certain âge habitant nos Cités. Selon elles, dans le passé, la vie était plus souriante, les jeunes mieux éduqués et respectueux des gens et des choses.

Vraiment? On pourrait le croire à la lecture de ce qui suit: «Les plaintes contre le comportement des jeunes s'accumulent sur le bureau de la Coopérative. On les accuse tour à tour de faire des dégâts dans les montées d'escaliers, de briser les lampes, de faire voler en éclats les vitrages des portes d'entrée et même de détériorer les façades». Inadmissible! Mais voilà, ce texte ne date pas de 2004 ou 2005, mais de 1950! Ce passage a été extrait de l'ouvrage «La SCHG & l'Histoire du logement social à Genève», page 94. Ces enfants terribles de Vieusseux et de Camille-Martin et Sports étaient, paraît-il, insupportables. Et bien souvent, leurs parents ont reçu la visite du directeur de l'époque qui venait se plaindre et sermonner ces petits galopins.

Et comble de l'horreur, ceux de Camille-Martin et Sports avaient un local (il s'agissait du garage que les parents de Roland et Guy avaient mis gracieusement à leur disposition) dans lequel ils se réunissaient le samedi soir pour écouter de la musique, discuter. Ils l'avaient pompeusement baptisé le «Bar'hic», ce qui laisse supposer qu'on n'y buvait pas que des jus de fruits!

Avec les années, ces «enfants terribles» de l'époque sont devenus des chefs d'entreprise, chirurgiens, employés de commerce, ingénieurs, architectes, cadres, commerçants, ont eu des enfants, sont devenus grands-parents, puis retraités. Beaucoup habitent toujours dans nos Cités, ce qui dénote un grand attachement à la Société Coopérative.

La roue tourne. Aujourd'hui, c'est nous qui nous plaignons du bruit que font les jeunes, de leurs déprédations, de leur manque de respect, etc. Et parfois, lorsque je suis dérangé dans mon sommeil, après un premier moment de rogne, je ne peux m'empêcher de sourire en me rappelant ma jeunesse.

Par contre, ce qui me rend triste et ne me fait pas sourire, c'est cette volonté de casser, détruire, qui semble animer certains jeunes, hier comme aujourd'hui d'ailleurs. Et c'est là que je ne les comprends pas et que j'ai beaucoup de peine à être tolérant.

Courrier reçu de Monsieur Conrad Hausmann,
Rue Camille-Martin 3.

ÉCRIVEZ-NOUS!

Un espace est réservé à vos courriers dans le journal Contact; faites-nous parvenir vos remarques, commentaires, humeurs ... par courrier: SCHG - CP 270 - 1211 Genève 28 ou par e-mail: schg@schg.ch

En Bref

Arts majeurs

Le Conservatoire Populaire de Musique (CPM) va renforcer sa présence dans les Cités de Vieusseux, Villars et Franchises dès la prochaine rentrée. En effet, le CPM reprend l'arcade vacante du 18 Cité Vieusseux, dans laquelle il a l'intention d'aménager des salles de classes et une salle de spectacle. Ces nouveaux locaux seront reliés au local que cette institution genevoise loue déjà à Vieusseux 16. Pour mémoire, le CPM est l'une des trois institutions, avec l'Institut Jacques-Dalcroze et le Conservatoire de Musique de Genève, auxquelles la loi cantonale sur l'instruction publique a confié la mission d'enseigner la musique, le théâtre et la danse (pour plus d'information sur le CPM, consulter www.cpm-ge.org)

Sécurité

Des travaux de blanchiment des murs et des portes vont prochainement débiter dans les sous-sols, les voies d'accès et les parkings de Vieusseux, dans le but d'améliorer la sécurité dans ces lieux. Les zones les plus sombres feront l'objet également d'un renforcement de l'éclairage. Les travaux seront réalisés en partie par le peintre de la Coopérative et en partie par une entreprise extérieure; ils vont durer du mois de mai jusqu'à l'automne prochain.

Arcade à louer

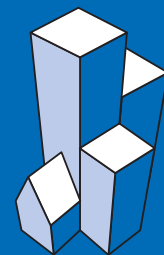
Plusieurs sociétaires ont été surpris de voir apparaître le nom d'une grande régie de la place pour la mise en location de l'arcade vacante au chemin des Sports 8-10. La raison est simple: cette régie dispose d'un service spécialisé dans la mise en location des surfaces commerciales, tant il est vrai que ce type de locations exige des compétences professionnelles spécifiques. De plus, la location de surfaces d'activités ne figure pas dans les objectifs prioritaires que la Coopérative s'est fixée dans ses statuts.

IMPRESSUM

Editeur:
Société Coopérative
d'Habitation Genève
Cité Vieusseux 1 • 1203 Genève
Tél. 022 344 53 40 • www.schg.ch

Textes:
Christophe Minder

Graphisme:
Dominique Borghini



schg
Société Coopérative
d'Habitation Genève



Juin 2005

Edito

Nous fêtons plusieurs anniversaires ces jours; l'un de ceux-ci est réjouissant, les autres moins. En effet, cela fait trois ans que la SCHG, avec le concours de la FLPAL, travaille sur son projet de la route des Franchises, projet qui fera disparaître le bâtiment que nos sociétaires surnomment la «verru». Le Conseil d'Etat nous a suivis, mais la Société d'Art Public continue son combat stérile en pleine crise du logement. Cela fait également trois ans que nous avons décidé de nous occuper des maisonnettes du chemin de l'Essor. Nous avons convenu avec le département de M. Moutinot de la mise en route d'un projet de rénovation en échange de la réalisation de notre projet de construction initial au chemin de l'Essor, projet plébiscité par nos sociétaires locataires. Nous aurons l'occasion de présenter ces futures réalisations dans un prochain numéro de CONTACT. L'autre célébration, ce sont les 10 ans du Centre de Loisirs des Franchises, qui a pris la succession de l'AJAC, association fondée à la fin des années 70; ce qui représente plus de 25 ans d'animation destinée à la jeunesse de nos Cités. L'ensemble des sociétaires locataires, par ma voix, témoigne à tous ceux qui ont participé à cette aventure de leur profonde reconnaissance pour le travail accompli.

A. Knechtli
Président de la SCHG

Quand les Rita Mitsuko faisaient vibrer Vieusseux!

En 1978, de jeunes habitants de Vieusseux et alentours fondent l'AJAC. Soutenue par la Ville, l'association anime le quartier, parfois jusqu'à point d'heure, avant de passer le flambeau au Centre de Loisirs des Franchises. Souvenirs, souvenirs...



C'était il y a 27 ans. Florence, Carole et Olivier, trois adolescents ayant grandi à Vieusseux, obtiennent de la Ville de Genève le local pour jeunes qu'ils avaient tant réclamé. Dans la Salle du Moyen-Âge, en plein cœur de la Cité, les trois compères obtiennent le droit d'établir le QG de l'AJAC (Association de la Jeunesse pour des Activités Créatrices), premier centre autogéré du canton de Genève. Pendant plus de quinze ans, l'association bénévole va animer le quartier, proposant chaque semaine des activités gratuites ou à très bas prix aux enfants et aux jeunes.

Quand la construction de l'Ecole des Franchises est achevée au début des années 80, l'AJAC s'y voit pourvue de grands locaux neufs et très bien équipés (ce sont ceux qu'occupe aujourd'hui le Centre de Loisirs des Franchises). La Ville lui alloue même un budget annuel de 30'000 francs pour que les jeunes bénévoles puissent organiser des événements. Les membres de l'AJAC, toujours plus nombreux, vont répondre activement. Chaque mercredi, ils accueillent les enfants et les adolescents. Le soir, les jeunes s'y retrouvent pour bricoler, visionner des films, jouer au baby-foot... Et, une fois par mois, il y a la soirée disco.

Vieusseux bouge...un peu trop

Nous sommes dans les années de la révolution du rock, lorsque «Lôsanne bouge», que «Zurich bouge», que Fribourg obtient la salle de concert du Frisson, bref que les jeunes suisses réclament des lieux qu'ils puissent gérer eux-mêmes. Militant pour cette cause, Post Tenebras Rock (PTR), un collectif genevois orga-

nisant des concerts de rock et de punk, s'associe à l'AJAC au milieu des années 80. Dorénavant, dès la nuit tombée, l'AJAC se fait appeler «le Bouffon». Les concerts se multiplient dans le local de l'association, lequel devient un haut lieu du rock dans le canton. On y verra même en concert les Rita Mitsuko!

Le problème, c'est que certaines de ces soirées finissent à plus de huit heures du matin et elles attirent une foule importante, occasionnant nuisances sonores et désordre. En outre, les bières et les joints qui circulent au Bouffon (comme dans toutes les salles de concerts) posent problème. Président de l'Association de 1978 à 1988, Serge Guinot, 41 ans aujourd'hui, explique: «Les soirées du Bouffon mettaient de plus en plus en péril les activités de jour de l'AJAC, qui, elles, étaient destinées aux enfants. Les parents étaient de plus en plus inquiets, et nous les comprenions.»

Au sein même de l'association, deux clans se sont formés. D'un côté, ceux qui défendent l'AJAC et qui s'inquiètent de l'étendue de ces soirées; de l'autre ceux qui soutiennent le Bouffon. Au début des années 90, tous se retrouvent dans le bureau de Guy-Olivier Segond, Conseiller administratif en Ville de Genève, pour faire état de leurs différends.

De l'AJAC au Centre de Loisirs des Franchises

La solution, ce sera la séparation. PTR et le Bouffon obtiennent des locaux dans l'ancienne usine de dégrossissage d'or au bord du Rhône - l'actuelle Usine. Quant à l'AJAC, elle se voit accorder du personnel d'animation professionnel, et devient, le 5 juillet 1994, le Centre de Loisirs des Franchises (CLF). Claire Rueff et Nicolas Wyss, les deux animateurs professionnels envoyés par la FAS, se retrouvent à la barre. Les membres de l'AJAC leur ont cédé le rôle d'animateur du quartier. A eux maintenant de jouer.

«Il a fallu tout reprendre à zéro, se souvient Nicolas. Les gens ne nous connaissaient pas. Nous avons fait le tour des préaux d'écoles pour rencontrer les enfants, les parents et les enseignants. Certains craignaient qu'on recommence les fiestas jusqu'à point d'heure...». Ce ne sera bien entendu pas le cas. «En plus, il nous fallait trouver de nombreux bénévoles pour le Comité de gestion. Encore aujourd'hui, nous avons cruellement besoin de gens qui veuillent s'engager pour le quartier», lance-t-il.

Le CLF compte à ce jour 180 enfants inscrits ainsi que

150 adolescents. «En général, ils arrêtent de venir vers seize ans, dans la période où ils entrent en rupture avec les adultes et les règles, l'âge où ils réclament plus d'autonomie», témoigne Nicolas Wyss. «Dès cet âge, ils veulent un local, mais sans nous derrière eux!» Un centre autogéré, en quelque sorte, comme Florence, Carole et Olivier il y a 27 ans...

Serge Mühlemann, 20 ans en 1981

«Notre QG, c'était l'AJAC!»

Serge Mühlemann a grandi à Vieuvesseux. Et il n'a jamais quitté la Cité. En plus d'y vivre depuis tout petit, il y travaille aujourd'hui comme concierge et s'occupe des allées 18 à 60 de la Cité Villars.

Ses vingt ans, il les a fêtés en 1981. Dans sa mémoire, cette période est celle des virées en motos 125cc avec les amis, du football au FC City, des petites amies, mais aussi de l'AJAC, ce centre géré par et pour les jeunes de Vieuvesseux. «C'était notre QG et on était toujours présent», témoigne-t-il un brin nostalgique. Baby-foot, ping-pong, soirées films, discothèque un soir par mois, la bande de jeunes ne s'ennuyait pas.

Saturday night fever

«Nous étions très soudés, témoigne Serge. On respectait le matériel et on faisait en sorte que ceux qui viennent le respectent également.» Le groupe d'amis s'est ainsi fréquenté au sein du local pendant cinq ou six ans. Puis, les années passant, chacun est parti dans le tourbillon de la vie professionnelle et matrimoniale. Sans pour autant tourner le dos aux amis d'enfance. «On continue à se revoir fréquemment!», se réjouit Serge Mühlemann.



Il y a aussi les mauvais souvenirs, que Serge a du mal à exorciser. Les années 80 sont celles du boom de l'héroïne, combiné aux débuts du SIDA. Il saura ne pas toucher à la drogue; mais certains de ses amis ne seront pas épargnés: «Vieuvesseux n'a jamais été un lieu de deal, mais le Molard n'était pas si loin, explique-t-il. Je savais que ceux de mes amis qui y allaient partaient dans la mauvaise direction. Moi, je faisais beaucoup de foot, j'avais ma petite amie, ça ne m'intéressait pas. Ce que je regrette, c'est de ne pas avoir pris plus de temps pour parler avec eux et essayer de les aider à s'en sortir. Malgré le temps qui est passé, ça me fait mal d'y repenser.»

Vingt ans aujourd'hui?

Le monde a changé durant ces vingt dernières années. «Je crois que les jeunes qui ont 20 ans aujourd'hui sont plus débrouillards que nous l'étions à leur âge, estime Serge. Ils voyagent plus, et le monde professionnel est bien plus dur. Nous, nous trouvions du travail sans problèmes après les études.»

Et la Cité, a-t-elle beaucoup changé? «Aujourd'hui, c'est plus chacun pour soi, parce qu'il y a beaucoup plus de monde. Il n'y avait que de petits immeubles à trois étages il y a trente ans. Tous les gens se connaissaient; on retrouvait toujours les mêmes chaque année à la kermesse... Depuis l'arrivée des grands immeubles, le quartier est devenu beaucoup plus anonyme.»

Monique Thévoz, 20 ans en 1952: «On allait danser au Mimi-Pinson!»

Monique Thévoz a eu vingt ans peu après la fin de la deuxième guerre mondiale, le 2 juin 1952 exactement.

A vingt ans, Monique habitait encore chez ses parents. Elle travaillait dans la couture, faisant des retouches aux Epis d'Or, un grand magasin de vêtements. «L'ambiance était très bonne et le métier pas difficile, raconte-t-elle. Mais je n'aimais pas du tout la couture, et toute ma vie j'ai eu horreur de ça.» Jeune, Monique rêvait d'être esthéticienne; mais sa famille n'avait pas les moyens de lui payer la formation. «L'école coûtait les yeux de la tête!», se souvient-elle.

Protecteurs ou jaloux?

Le week-end, elle allait danser. «Nous étions une dizaine, presque tous de Vieuvesseux. On allait au Mimi-Pinson, au bout de la Rue du Rhône.» Monique a toujours été très entourée par «la bande du quartier». C'est avec elle qu'elle a grandi, qu'elle a appris à danser le «picoulet», le jazz et le rock, en son sein qu'elle a connu ses premiers flirts... «Quand on sortait, dès qu'un jeune homme devenait trop pressant, un des garçons de la bande se précipitait pour nous inviter à danser. Et cet esprit existe encore aujourd'hui quand on se retrouve tous!» Elle avait sept ans en 1939 quand elle et sa famille ont emménagé à Vieuvesseux: «l'appartement était très bien. Il y avait des toilettes et une salle de bains séparées, ce qui était assez rare pour l'époque. Le concept des immeubles était révolutionnaire. Des délégations venaient parfois de l'étranger pour visiter nos appartements.»



«Les voyous de Vieuvesseux»

«Jusqu'en deuxième primaire, nous allions à l'école en haut du quartier dans des appartements transformés en classes. Dès la troisième, nous allions au Petit-Saconnex.»

A l'école de la commune voisine, elle y est confrontée à des préjugés douloureux: «au Petit-Saconnex, les enfants étaient issus essentiellement de milieux aisés habitant des villas. Nous, on nous appelait les «voyous de Vieuvesseux». Les infirmiers vérifiaient que nous n'avions

pas de poux, regardaient si notre hygiène était correcte, et si nous nous lavions bien les pieds, alors qu'ils ne le faisaient pas pour les autres élèves. Ma maîtresse d'école me donnait chaque jour une sorte de médicament, alors que j'étais en très bonne santé. Je le buvais volontiers car il avait bon goût, mais je ne comprenais pas vraiment pourquoi elle n'en donnait qu'à moi dans la classe. Ces pré-

jugés étaient d'autant moins fondés qu'à Vieuvesseux, on a eu l'eau courante et le chauffage pendant toute la durée de la guerre. Tandis que dans les villas, vu le prix que ça coûtait avec les rationnements, ils étaient contents s'ils en avaient tous les deux jours.» Sa jeunesse à Vieuvesseux, Monique n'en garde cependant presque que de bons souvenirs. «Les jeunes ne peuvent pas s'imaginer combien l'ambiance était bonne et familiale dans le quartier. Nos parents étaient presque tous ouvriers chez Tavarro ou chez Hispano. Nous allions beaucoup les uns chez les autres; les enfants des uns discutaient avec les parents des autres. On se disait bonjour, on se connaissait, on se parlait!»

Malgré le temps qui a passé, Monique revoit encore régulièrement ses amis de la bande de Vieuvesseux: «On appelle ça la réunion des anciens, elle se tient une fois par année.»